

20^{ème} D.I. – 47^{ème} R.I. – 11^{ème} Cie – 2^{ème} Son

Compte-Rendu du sous-lieutenant Edouard Dubreil
Commandant la 2^{ème} section de la 11^{ème} Cie

Situation le 11 juin 1940 vers 18 heures

La section qui occupe le village de Reuilly (Marne) a perdu : le soldat Burel (blessé le 10 à 14 heures à Matougues), le sergent Deschamps, les soldats Jan, Hamon, Dahuel, Le Cizler, Gondouin, Benoit (blessés le 11 matin par tir d'artillerie), le soldat Le Mouzer (blessé par bombe d'avion). Le dispositif défini par le croquis n°1 a été réalisé en fin d'après-midi sur ordre du chef de bataillon et en vue de passer la nuit.

On pense à ce moment que l'ennemi ayant rompu le dispositif avancé (9^e, 10^e Cie et 1^{ère} et 3^{ème} section de la 11^{ème}).

Évènements survenus

Je suis auprès du commandant vers 18 heures 30 quand le caporal Roussigne me fait prévenir de ce que les Allemands arrivent aux lisières N de Reuilly ; on entend leurs commandements effectués à voix haute. Je me porte aussitôt avec le groupe Roussigne (voir croquis). S'y trouvent : le sergent Ales (de la section de commandement), Roussigne, Liard, Chevalier, Jaffrain, Robert, Dalimier et un caporal de la C.A.B. 3 dont j'ignore le nom. Le groupe est en ligne de façon à utiliser le feu des armes individuelles. Lorsque l'ennemi est en vue nous engageons le combat à courte distance, toutes les armes tirant à la fois. Je m'étonne au bout d'un certain temps de ne pas entendre tirer les 5 autres F.M. de la position. Il se rend à l'évidence. Tout le monde s'est replié sans doute sur ordre parvenu entre temps. Nous restons seuls 9 hommes, 1 F.M. et 7 fusils et mousquetons.

N'ayant reçu aucun ordre de repli je décide de résister sur place sans esprit de recul et signifie cette décision aux hommes qui m'entourent. Les Allemands sont arrêtés par notre feu, devant nous au N de Reuilly, mais s'infiltrent à droite progressant le long de la voie ferrée en direction de l'église. Risquant d'être tourné, je décide de changer de position ; home par home nous venons occuper les emplacements que les servants du 60 ont abandonné et où sont creusés quelques trous (ce qui nous confère une certaine protection). Il doit être plus de 16 heures. Adossés à un mur, nous nous déployons en éventail et tirons dans toutes les directions (voir croquis II).

Pendant ce temps les Allemands ont progressé, ils occupent l'église et avancent malgré notre feu en direction de l'ancien emplacement du sergent Giall. Nous sommes pris à parti par des mitraillettes, des fusils et un *minenwerfer* de petit calibre. Un tireur d'élite s'acharne sur nous. Son tir précis va nous causer de lourdes pertes, car nous ne pouvons le repérer.

Le caporal Roussigne est tué d'une balle dans la tête, le sergent Ales reçoit une rafale dans le crâne alors qu'il s'était redressé pour épauler son arme.

La pression ennemie s'accroît de plus en plus.

Les Allemands sont derrière le mur A d'où nous ne pouvons les déloger faute de grenades. Ils nous lancent de nombreuses grenades à manche qui éclatent autour de nous sans dommage. Nous tirons toujours, mais le F.M. s'enraye et ne peut repartir malgré les efforts de Liard et de Chevallier.

Nous ne sommes plus que 5 fusils (le caporal de la C.A.3, Jaffrain, Robert, Dalimier et moi). Les balles continuent à pleuvoir sur notre coin. Jaffrain en tirant est blessé au visage, il se redresse un peu, une autre balle reçue en pleine tête le tue net. Dalimier est tué quelques minutes plus tard. Robert est blessé à la tête. Nous ne sommes plus que 2 en état de tirer ; le caporal de la C.A. 3 et moi.

Les Allemands ne se montrent plus, nous arrêtons le tir, car les munitions s'épuisent. Les Allemands nous laissent en repos un instant ; c'est à croire qu'ils nous ont oublié ; il est 20h30 environ. Profitant de cette accalmie, je décide de rejoindre avec mes 3 survivants l'ancien PC du Btn où se trouvent

des cartouches de F.M. que j'ai pour mission de faire sauter. Nous bondissons dans cette direction en rasant les murs. Aucun coup de feu n'est tiré ; le caporal de la C.A. 3 est en tête, il atteint le premier la dernière maison avec le PC et bondit pour traverser la ruelle. Une rafale l'abat. Il a reçu 3 balles, une au visage, une au bras, une à la jambe. Les Allemands sont à 5 mètres debout dans la ruelle les armes pointées sur nous. Il n'y plus rien à faire, nous nous rendons. Il est 20 heures 45.

La montre du lieutenant allemand consultée quelques minutes plus tard disait 10 heures moins 5 (heure allemande). Les Allemands ont correctement soigné mes deux blessés.

Fait en captivité, sous la foi du serment
(Oflag IID – Block III – Ber 18/1)
Le sous-lieutenant Dubreil
Kriegsgefangene n° 1357

Source : Archives du 47^e régiment d'infanterie 1939-1940, SHD Vincennes dossier 34N75

Pour officier de la Légion d'honneur

Paru dans le JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT FRANÇAIS, 29 Juillet 1942, p. 2611

Dubreil Edouard, sous-lieutenant au 47^e rég. d'infanterie : officier, animé des plus belles vertus militaires, de ténacité et de sang-froid, qu'il a su communiquer à ses hommes. Le 11 juin 1940, appelé avec un groupe réduit de huit hommes à défendre une entrée du village de Reuilly, a entamé avec un adversaire d'une supériorité écrasante un combat rapproché. Isolé et soumis à un tir d'infanterie et de mortiers précis et violent, se cramponnant obstinément au terrain et quoique ayant vu tomber successivement six de ses hommes, a soutenu pendant plus de deux heures une lutte acharnée, sans que sa farouche volonté de résistance faiblisse un seul instant.

